

Que faire de ma vie ?

Au fond de nous-mêmes, nous aimerions accomplir un but noble, peut-être grand, ou simple mais beau. Tout ça parce qu'avoir une place dans la société est primordial : savoir que nous sommes utiles (pas indispensables mais nécessaires), participer au développement de l'humanité... et aussi se réaliser, faire quelque chose où l'on se sent bien, ressentir profondément que l'on se sent fait pour ça... Ma vie a pris un tournant le jour où je me suis rendue compte qu'à ma mort, on ne demanderait pas : « Pourquoi n'était-elle pas une Mère Thérèse ou un Nelson Mendela ? », mais plutôt : « Qui a été Idelette ? ».

Je suis convaincue que chacun d'entre nous a une mission personnelle et très précise à remplir, à atteindre. Nous sommes faits pour quelque chose et c'est inscrit en nous. Puisque nous sommes tous uniques, de notre ADN à notre empreinte digitale, nous pouvons aussi penser que nous avons tous une place dans le monde, qui nous est unique. Le philosophe danois Kierkegaard écrit dans son Journal : « *Il s'agit de comprendre ma destinée, de voir ce que Dieu veut proprement que je fasse ; il s'agit de trouver une vérité pour moi, de trouver l'idée pour laquelle je veux vivre et mourir.* ». Lorsque l'on parvient à savoir à quoi va ressembler sa vie, on se sent enthousiaste et plein d'énergie.

Savoir qu'elle est ma tâche, ma « mission », n'implique pas forcément avoir des idées révolutionnaires. Cela nécessite plutôt l'engagement d'être fidèle, même dans les plus petites choses, et notamment fidèle à qui l'on est. La place de ta vie, c'est l'essence de qui tu es. Pour connaître la mission de ta vie, il te faut d'abord savoir qui tu es. Ne laisse pas ta culture, tes origines, tes biens, tes capacités actuelles, te limiter dans ta recherche. Tu es né(e) dans un endroit, à un moment donné, dans un environnement donné et cela t'a façonné(e), c'est clair. Mais tu es plus qu'un produit

stéréotypé. Chaque être humain peut faire de son bagage ce qu'il veut que cela devienne, en fonction de sa personnalité propre.

Nous avons aussi besoin d'encouragement, que quelques-uns « croient en nous ». J'avais douze ans lorsque j'ai décidé que je voulais devenir journaliste. Pour mes 17 ans, une amie m'a donné un livre sur le monde de l'édition. Ce cadeau ne m'était pas utile à ce moment précis, mais il montrait la confiance qu'avait cette amie dans ma capacité à devenir journaliste. Cette confiance qu'elle m'a témoignée a énormément contribué au fait que j'ai pu accomplir ce rêve et devenir journaliste. J'avais besoin d'encouragement tout le long. Les indices de mon passé et la sensation de plénitude que j'avais lorsque j'ai commencé à travailler, m'ont ensuite permis d'avancer un peu plus encore et de ne pas abandonner.

Pour trouver quelle était ma « mission », j'ai participé à un séminaire chrétien de plusieurs jours ; j'ai fait des tests. Après quelques jours de réflexion, j'ai pu me lever et dire : « Ma mission est d'appréhender et de diffuser un message d'espoir ». Je me sentais si bien, maintenant que j'étais capable de dire en une phrase simple qui j'étais. Cette phrase embrassait toute ma vie : professionnelle, sociale, spirituelle. Cette mission était désormais gravée dans mon cœur.

De ce fait, j'ai réalisé que devenir journaliste faisait partie de la vue d'ensemble de ma vie ; c'était bien plus qu'un travail, une carrière (c'est-à-dire gagner de l'argent pour vivre). J'ai compris que mon travail fait partie de ma vie, mais ce n'est pas ma vie. Je suis Idelette ; je ne suis pas journaliste. J'accomplis aussi ma mission dans tous les autres domaines de ma vie. En fait je suis moi, je vis ma mission, tout le temps. C'est véritablement ça qui va m'identifier, me particulariser, faire qu'à ma mort on se souviendra de qui j'étais.

Trouver sa mission, c'est avoir une vision de la vie différente. Ça va influencer notre façon d'être, de nous comporter. Nos priorités, nos choix se feront selon d'autres critères que l'argent, le bien-être matériel, le regard des autres... C'est aussi avoir une vision noble de son travail. Si je suis journaliste, ce n'est pas simplement pour remplir des colonnes de texte. Je veux et je peux injecter des bonnes nouvelles dans ce journal pour lequel je travaille. Je parle de personnes qui parviennent à faire une différence dans les vies de leurs proches. Je veux communiquer l'espoir et l'envie d'agir. Ça me donne une éthique personnelle à respecter et je considère aussi les autres différemment. Je les estime mieux.

J'ai aussi vite réalisé que le plus important, dans l'accomplissement de notre mission, c'est de le faire concrètement. Nous devons nous lancer à un moment ou à un autre, nous ne pouvons pas attendre que quelqu'un le fasse à notre place, ou encore qu'il nous dise que tout ira bien. Nous devons donc prendre des risques, si nous voulons accomplir ce que nous devons faire. C'est seulement en accomplissant nos rêves et nos buts que notre mission sera atteinte.

Bien entendu, il faut du temps pour trouver sa mission. Ça demande une ouverture d'esprit et une volonté de tirer des leçons de ce qui nous arrive. Mais une fois que nous trouvons ce que nous pouvons faire, nous pouvons affronter les défis qui se présentent à nous (les examens, une réorientation, un déplacement, des gens difficiles...). Cela demande de la persévérance. Ce ne sera pas facile. Pourtant, qu'espérer de plus que d'arriver à la fin de sa vie et dire : « J'ai vécu ma vie pleinement ; j'ai occupé la place qui était la mienne et que je m'étais fixée. » ?

Et toi, que veux-tu faire de ta vie ? Qui veux-tu être ?

As-tu déjà pensé que Dieu, qui te connaît mieux que

toi-même, et qui sait mieux que toi quel est l'avenir,
peut être celui qui peut t'aider à te trouver et à être
heureux dans ta vie ? Et si c'était là le premier pas à
faire pour trouver ta mission, ta raison d'être dans la
vie ?

par I. V .

Papendorp,